

## **Coup de coeur — *Stand Clear of the Closing Doors* L'errance, l'ouragan et le dragon**

François Prud'homme

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prud'homme, F. (2013). Compte rendu de [Coup de coeur — *Stand Clear of the Closing Doors* : l'errance, l'ouragan et le dragon]. *Séquences*, (287), 27–27.

## Coup de cœur | *Stand Clear of the Closing Doors* L'errance, l'ouragan et le dragon

Avec son dernier long métrage, Sam Fleischner démontre qu'il peut parfois être très payant de miser sur l'authenticité dans la réalisation d'un récit de fiction narrative. Ce que le réalisateur qualifie de saine rencontre entre le réalisme du documentaire et certains moments scénarisés avec précision<sup>1</sup> s'avère une incursion des plus pénétrantes dans le détachement pathologique que vit un adolescent atteint d'un trouble du spectre autistique. Après *Raymond et Sam*, vient Ricky (joué par Jesus Sanchez-Velez) qui, contrairement à Dustin Hoffman et Sean Penn, n'est pas acteur et est atteint du même type de trouble envahissant du développement que le personnage qu'il incarne.

François Prud'homme

Ce qui est d'autant plus époustouflant dans *Stand Clear of the Closing Doors* est la manière dont Fleischner se réapproprie les codes du néoréalisme pour les faire jouer dans son récit. Ce que l'on avait aimé chez Rossellini, De Sica ou Visconti, on le retrouve de façon tout à fait appropriée dans les scènes d'errance et dans les déambulations du jeune adolescent à travers les couloirs froids et fourmillants du métro de New York, tout aussi bien que dans sa cinématographie de l'angoisse que provoque la fugue de Ricky chez sa mère et sa sœur. C'est parce que la plupart des plans relèvent beaucoup plus du documentaire que de la fiction – le réalisateur ayant choisi de ne pas fermer le métro au public durant le tournage –, et parce que Fleischner nous invite à porter un regard neutre, sans jugement ni point de vue critique sur la réalité de l'autisme et de l'immigration aux États-Unis, que l'immersion dans cette réalité fonctionne avec autant de puissance et de poésie.

Ricky est un garçon fasciné par les motifs et les couleurs, hanté par des chimères et des monstres fantastiques, comme ce dragon ouroboros qu'il aperçoit occasionnellement et qu'il suit dans le réseau de la MTA. L'accès privilégié à son monde introverti nous est donné au moyen de plans serrés sur son visage presque éteint, mais surtout de la trame de ses monologues intérieurs, montée en décalage par rapport aux séquences d'errance dans les wagons du métro. En fait, tout le génie de Fleischner réside dans ce décalage qu'il a su créer entre son et image, entre narration et monstration, entre la panique de Mariana à la recherche de son fils et l'égarement de Ricky, bercé par un calme presque fiévreux durant les trois jours de solitude qu'il vit parmi la foule new-yorkaise.

Il ne manquait plus qu'un extraordinaire contexte socio-environnemental pour actualiser la fuite des repères déjà chambranlants de cette famille en quête de stabilité. L'arrivée de l'ouragan Sandy sur la côte sablonneuse de Rockaway Beach deviendra la pierre angulaire, le point culminant du film de Fleischner, puisque le réalisateur arrêtera évidemment toute la production durant le bouleversement, mais en profitera aussi pour tourner des images plutôt spectaculaires du « Frankenstorm ». Ce contexte offre la possibilité d'un climax qui ne tient en rien du Deus ex machina puisque, comme le récit tout entier, il est inspiré d'un fait vécu qui arrive à point nommé pour le tournage.



*Stand Clear of the Closing Doors*

Fleischner nous invite à porter un regard neutre, sans jugement ni point de vue critique sur la réalité de l'autisme et de l'immigration aux États-Unis...

La nuit de la Toussaint sera tragique pour tous les résidents de la côte est américaine et le sera d'autant plus pour la famille sans papier qui a perdu un fils dans les dédales sombres du réseau métropolitain, fermé jusqu'à nouvel ordre. Pour Ricky, cette nuit se déroulera comme dans un rêve. Les monstres de l'Halloween sont disparus et, laissé à lui-même avec ses chimères, sa bouteille d'eau et les batteries à plat de son lecteur MP3, il suivra dans l'ombre l'étrange garçon aux baskets violettes et à la veste arborant le symbole du dragon ouroboros, comme Alice suit le lapin vers le Pays des merveilles. Le couloir est d'autant plus profond et obscur que l'éclat de la lumière sera aveuglant à sa sortie du métro. Dehors, le monde est à l'envers, mais bien réel sous le ciel gris-rosé de Rockaway Beach. Le Pays des merveilles de Ricky existe chez lui, où il retourne inconscient du tumulte passé, et il le trouve, affamé, dans un plat préparé par sa mère, qu'il avale goulûment, alors que tous le croyaient perdu à tout jamais.

<sup>1</sup>«A healthy mix of real documentary and tightly scripted moments» [00:01:45]. Sundance Film Festival [sff]. (16 juillet 2013). NEXT WEEKEND 13 – Meet the Artists – *Stand Clear of the Closing Doors* : Sam Fleischner [vidéo en ligne]. Repéré à : <http://www.youtube.com/watch?v=Ilu4WL4ceOU>.